

NUMÉRO DU CAHIER : 18

CHERCHEUR : Yannick LEMONNIER

COTE N.A.Fr. : 16 658

DATE : avril 1994

Nombre de feuillets	33
Cahier rédigé à l'endroit	X
Cahier rédigé à l'envers	
Partie rédigée à l'endroit	26 rectos et 7 versos
Partie rédigée à l'envers	néant
Feuillets restés vierges	19 versos
Feuillets arrachés et découpés	néant
Feuillets collés	néant
Inscriptions sur couverture et page de garde	néant

## SOMMAIRE

1. Introduction du passage sur la soirée de la princesse de Parme (éd. déf.: marquise de Saint-Euverte) (1 r°).
2. Description des domestiques (5 r° à 7 r°; 2 r° et 3 r°).
3. Considérations sur les monocles (3 r° et 4 r°; 8 r° et 9 r°).
4. Notes sur la princesse des Laumes (9 v°; 10 v°; 11 r°; 12 v°).
5. Regard ironique de Swann sur Mme de Cambremer et Mme de Franquetot écoutant la musique (9 r°, 10 r°, 9 v° et 10 v°).
6. Mme de Cambremer (éd. déf.: Mme de Saint-Euverte) aperçoit la Princesse des Laumes (12 v° et 13 v°).
7. Une jeune mariée s'intéresse plus à une bougie qu'à la musique (12 r° et 15 r°).
8. Tentative du général de Froberville d'obtenir des renseignements de la princesse des Laumes sur la jeune femme (13 r°, 15 r° et 16 r°).
9. Dialogue entre la princesse des Laumes et le général de Froberville à propos d'amis de cette dernière, les Marengo (éd. déf.: les Iéna) (16 r° à 19 r°).
10. Dialogue entre Swann et la princesse des Laumes (19 r° et 20 r°).
11. Swann présente Madame de Semouvès (éd. déf.: Mme de Cambremer) au général de Froberville (20 r° et 14 r°).
12. Nouveau désir de Swann de quitter la soirée (21 r° et 20 v°).
13. La petite phrase de la sonate de Vinteuil réveille les souvenirs de Swann sur Odette (21 r° à 24 r°).
14. Le pouvoir de la musique (24 r° à 26 r°; 25 v°).

## 15. Notes sur une promenade au Parc de St Cloud (26 v°).

### INVENTAIRE DÉTAILLÉ

#### 1. Introduction du passage sur la soirée de la princesse de Parme (éd.déf.: marquise de Saint-Euverte) (1 r°).

*«Il s'était rappelé que c'était ce soir là /jour là [...] Tâchez aussi de poser des jalons pour cet été, si elle avait envie de quelque chose, d'une».*

Tandis que Swann se prépare pour se rendre «à la dernière, pour cette année-là, des soirées» de la princesse, il reçoit la visite du baron de Charlus, qu'il charge d'aller distraire Odette.

(La Pléiade tome 1, p. 322).

#### 2. Description des domestiques (5 r° à 7 r°; 2 r° et 3 r°).

*«où il était toujours entré enveloppé dans son pardessus [...] dans son air mortellement\* immobile de statue pour l'admiration des siècles.»*

Swann, en arrivant à la soirée, remarque pour la première fois «la meute éparse» des domestiques: l'un a l'air féroce et des gestes doux, un autre semble rêver... En montant les escaliers, il songe à Odette, et continue à noter, au fur et à mesure qu'il avance dans la demeure, les attitudes plus ou moins empruntées de chaque valet dans sa «livrée éclatante».

(La Pléiade, p. 323 à 326).

#### 3. Considérations sur les monocles (3 r° et 4 r°; 8 r° et 9 r°).

*«Il retrouva rapidement retrouva rapidement le spec sentiment de la laideur masculine [...] à chaque côté à côté duquel un rameau feuillu évoque les forêts où se cache son repaire.»*

Même si les invités portent tous des monocles, Swann ne les confond pas. En effet, il remarque que chacun a sa personnalité: celui du général de Froberville est une «blessure monstrueuse», celui de M. de Bréauté une lentille de microscope, «un romancier mondain» semble arborer un outil d'observation, le Marquis de Forestelle un instrument de torture, il est pour M. de Saint-Candé son «centre de gravité», et celui de M. de Palancy représente «un fragment accidentel [...] du vitrage de son aquarium.»

(La Pléiade, p. 326 à 328).

#### **4. Notes sur la princesse des Laumes (9 v°; 10 v°; 11 r°; 12 v°).**

«De l'autre côté d'elle était la jeune Princesse des Laumes [...] semblèrent POETIQUES( ) pour provenir d'un crépuscule rural et d'un domaine princier.»

La princesse des Laumes cherche avant tout, dans cette soirée, à montrer qu'elle n'est pas venue «par condescendance», en essayant d'adopter les gestes et les attitudes les plus modestes. C'est notamment pour cela qu'elle se place à côté de Madame de Semouvès (éd. déf.: Mme de Cambremer) et de Madame de Cambremer (ce dernier passage, situé au 12 v°, n'étant pas repris dans l'édition définitive. On peut noter que l'on en retrouve pourtant certaines idées («rosée, gelée blanche... ») dans le dialogue entre Swann et Mme de Saint-Euverte, p. 341 de La Pléiade).

(La Pléiade, p. 330 à 331).

#### **5. Regard ironique de Swann sur Mme de Cambremer et Mme de Franquetot écoutant la musique (9 r°, 10 r°, 9 v° et 10 v°).**

«Swann s'était avancé sur l'insistance de Madame de *Franquetot* St-Euverte [...] les raisins noirs qu'elle avait dans les cheveux, [illisible] d'une épaule à l'autre les mouvements. De l'autre côté d'elle / [Dix lignes biffées illisibles, et également six lignes biffées sur le même sujet au début du 12 r°]».

Il importe de noter ici l'ordre de lecture des feuillets: celui-ci débute au bas du 9 r° puis passe au 10 r°, où Proust hésite entre les noms de Semouvès et Franquetot. Le passage dans la marge du 10 r° («Dans les passages de douceur...») débute par

celui entouré au 9 v° («Madame <de> Semouvès...») et finit par le texte de la marge de ce même feuillet («Elle était morte...»). Il faut ensuite continuer la lecture par le passage situé dans la marge du 10 v° («Vivant dans une famille provinciale...») et la terminer au 10 r° («// Mélancolique, ironique...>...»). La continuité de ce texte ne sera d'ailleurs pas conservée dans l'édition définitive (cf. sa pagination dans La Pléiade).

Swann observe les inséparables vicomtesse de Franquetot et marquise de Cambremer, cette dernière étant très heureuse et honorée de la compagnie de la première. De plus, elle peut montrer à tous qu'elle connaît les principes de la musique - elle a reçu des cours de piano d'un professeur de talent (éd. déf.: cela s'applique à la princesse des Laumes) - comme le prouve son savoir sur Chopin. Pour cela, elle utilise des mimiques destinées à marquer le rythme, au contraire de Madame de Franquetot, subjuguée par le talent du pianiste.

(La Pléiade, p. 328, 331 à 332).

**6. Mme de Cambremer (éd. déf.: Mme de Saint-Euverte) aperçoit la princesse des Laumes (12 v° et 13 v°).**

«Comment Princesse vous étiez là s'écrit Madame de Cambremer;» [...] Oh mon Dieu, nous faisons du bruit, on va nous conspuer.»

Court dialogue où la princesse des Laumes utilise la politesse pour encore paraître modeste.

(La Pléiade, p. 336).

**7. Une jeune mariée s'intéresse plus à une bougie qu'à la musique (12 r° et 15 r°).**

«Cependant le pianiste redoublant de vitesse [...] produisirent une impression généralement favorable.»

Alors que «l'émotion musicale était à son comble», une jeune femme, novice en matière de soirée, a un geste qui fait l'objet d'un quiproquo: en voulant retirer une bobèche qui risquait de tomber du piano, elle passe pour une artiste venue saluer le pianiste.

(La Pléiade, p. 336).

**8. Tentative du général de Froberville d'obtenir des renseignements de la princesse des Laumes sur la jeune femme (13 r°, 15 r° et 16 r°).**

«*Le Général de Froberville était venu / «Comment Vous avez vu ce qu'a fait cette personne [...] une cérémonie ennuyeuse, mais où il était obligatoire et touchant d'aller.»*

Le général apprend de la princesse que cette nouvelle mariée est la jeune Madame de Semouvès (éd. déf.: Mme de Cambremer). Puis elle ironise sur la qualité des invités, dont celle de la jeune femme, mais se modère quand elle se rend compte que le général semble l'apprécier. Enfin, elle annonce son départ.

Ce feuillet est entièrement barré en croix. Il a été remplacé par le 15 r°.

(La Pléiade, p. 336 à 338).

**9. Dialogue entre la princesse des Laumes et le général de Froberville à propos d'amis de cette dernière, les Marengo (éd. déf.: les Iéna) (16 r° à 19 r°).**

«D'ailleurs II je dois y retrouver Basin qui pendant que j'étais ici [...] qui étaient une louange de son esprit ou de sa beauté.»

Comme la princesse ironise sur le nom des gens chez qui Basin est allé, le général lui répond en insistant sur l'aspect historique de ce même nom. Aussi, la princesse, toujours avide de modestie, précise qu'elle n'a pas accompagné Basin parce qu'elle ne connaît pas ses amis, et qu'elle est déjà assez ennuyée de voir ses propres relations. Le dialogue se termine par une remarque sur «l'esprit des Guermantes».

(La Pléiade, p. 338 à 340).

**10. Dialogue entre Swann et la princesse des Laumes (19 r° et 20 r°).**

«Tenez voilà Swann qui *dit bonjour / dit bon* a l'air de saluer notre Semouvès [...] et que peut-être il allait retr trouver chez son concierge.»

Swann converse avec la princesse à propos de la jeune Semouvès (éd. déf.: Cambremer) et lui apprend qu'elle se nomme en fait Legrandin. Puis la Princesse des Laumes lui proposant de venir chez la Princesse de Parme (sic), il refuse, espérant, une fois rentré chez lui, y trouver un mot d'Odette.

(La Pléiade, p. 340 à 343).

**11. Swann présente Madame de Semouvès (éd. déf.: Mme de Cambremer) au général de Froberville (20 r° et 14 r°).**

«Mais au moment où il allait enfin s'échapper [...] en faisant inconsciemment allusion à l'incident à la bobèche.»

Alors que Swann décide de partir, le général lui demande de le présenter à Madame de Semouvès. Celle-ci, pensant que c'est un ami de sa belle-famille, fait semblant de le connaître de nom. Et le quiproquo est double, puisque le général la croit toujours musicienne.

(La Pléiade, p. 343 à 344).

**12. Nouveau désir de Swann de quitter la soirée (21 r° et 20 v°).**

«Mais la musique recommença et Swann ne put plus s'en aller avant qu'elle ait / voit <comprit qu'il> était prisonnier ou [illisible] ne pourrait plus s'en aller [...] d'où elle était entièrement absente Ceci reprend page en face: Mais tout à coup ce fut comme si elle(\_).»

Swann souffre de ne pouvoir quitter cette soirée où les invités, qu'il n'apprécie pas, sont incapables de le comprendre. De plus, il espère encore pouvoir retrouver Odette.

(La Pléiade, p. 344).

**13. La petite phrase de la sonate de Vinteuil réveille les souvenirs de Swann sur Odette (21 r° à 24 r°).**

«<Mais> Tout d'un <à> coup ce fut comme si elle était entrée [...] d'une voix qui disait «mais je suis toujours libre» et qui eux en étaient pleins.»

Swann ne peut s'empêcher de songer à Odette en entendant le violon: ses moindres souvenirs communs avec elle lui reviennent en mémoire. Il revoit les petites choses qui venaient d'elle (un chrysanthème, une lettre), ses paroles («Ce n'est pas dans trop longtemps que vous me ferez signe», «Mais comment, je suis toujours libre!»), les moments de bonheur pour Odette et lui quand ils se rencontraient (un soir dans Paris, assis près d'elle, quand il se préparait pour la retrouver). Puis Swann s'abandonne au malheur et à la jalousie.

(La Pléiade, p. 345 à 347).

#### **14. Le pouvoir de la musique (24 r° à 26 r°; 25 v°).**

«La petite phrase était là, lui parlait [cinq lignes biffées] Il y a dans le son dans le son des ins du violoncelle et du violon [...] elle en faisait goûter la douceur divine et proclamer le prix infini et goûter la douceur divine.

Le narrateur fait l'apologie du violon: c'est une chanteuse dans le concert, une sirène, un génie, un être surnaturel. Puis Swann anthropomorphise «la petite phrase»; elle est une déesse qui sait lui parler pour l'avoir toujours suivi. Elle sait le soulager de son chagrin, en lui faisant apparaître son amour comme supérieur à toute autre chose, contrairement à ce que croient les invités selon Swann.

(La Pléiade, p. 347 à 349).

#### **15. Notes sur une promenade au Parc de St Cloud (26 v°).**

Ces dix lignes biffées ont pu servir d'ébauche à la promenade au Bois de Boulogne située à la fin de *Du côté de chez Swann*. En effet, on peut y lire quelques uns des éléments qu'on retrouve dans ce passage: «quelque ferme plantée d'arbres rouges de chênes d'Amérique [...]».

(La Pléiade, p. 417).

\_. Souligné par Proust

\_. Note ajoutée sous le texte du 20 v°